

IL FAUT GARDER ESPOIR.

Depuis plusieurs semaines, je me rends compte que mon fils de 26 ans, qui vit avec moi, ne va pas bien du tout. Il m'évite, il passe peu de temps à la maison, il rentre que pour coucher et j'ai la certitude qu'il consomme de la drogue.

Le 6 février 2013, date qui restera gravée à tout jamais dans ma mémoire, j'attends que mon fils se réveille pour lui parler. À ma grande surprise, je l'entends parler seul dans sa chambre. Il sort de sa chambre, il tient des propos bizarres, il hallucine, il est complètement désorganisé.

J'appelle mon conjoint de l'époque et je lui demande de venir à la maison le plus rapidement possible. Mon fils ne va pas bien et j'ai peur. Dès son arrivée, il me conseille d'appeler les ambulanciers pour que mon fils soit amené à l'urgence. Je me demande ce qui se passe, je suis dans tous mes états.

Mon fils est hospitalisé. On m'explique qu'il fait une psychose et que je ne pourrai pas le voir pour un certain temps. Je vis toutes sortes d'émotions et j'ai plein de questions qui demeurent sans réponse. Quelques semaines plus tard, mon conjoint me quitte, rien ne va plus! Je me retrouve seule avec la honte, la peur et le ressentiment plein le cœur.

Les mois passent et mon fils est toujours hospitalisé. Je vais le visiter toutes les semaines et après chaque visite, je retourne chez moi en pleurant et en me demandant comment je vais faire pour passer à travers cette épreuve. J'ai toujours été capable de m'organiser avec mes problèmes, mais cette fois-ci, je ne vois pas la lumière au bout du tunnel.

Je pleure jour et nuit, je ne dors presque plus et je suis très anxieuse. Je vois tout en noir. Le personnel de l'hôpital m'avait déjà parlé du P.A.S. mais je croyais que je pourrais m'en sortir par moi-même. Je finis par mettre mon orgueil de côté et je les appelle pour avoir un rendez-vous avec une intervenante. Je rencontre Judith, je l'a trouve gentille. Elle m'écoute, elle ne me juge pas. Je lui dis dès la première rencontre que je ne veux pas faire partie d'un groupe d'entraide parce que je ne veux pas raconter mes problèmes à tout le monde. Elle respecte mon choix.

Après avoir été d'hospitalisé pendant 4 mois, mon fils va vivre à la maison « Le Réverbère ». Durant cette période, il est soutenu dans ses démarches par des intervenants du C.I.C. Il vient passer les week-ends à la maison et il me demande à chaque fois s'il peut revenir habiter avec moi. Cela me brise le cœur, c'est difficile de dire non, c'est mon fils et je l'aime.

1 août 2013, j'apprends (le jour de ma fête) que mon fils est atteint de schizophrénie paranoïde! Ce n'est pas un très beau cadeau, mais je sais maintenant ce qu'il a. Peu de temps après cette nouvelle, j'accepte de le reprendre à la maison. Ce n'est pas facile, il y a des hauts et des bas. Je vais au P.A.S. à quelques reprises et on me convainc de participer à des activités. Le premier pas à faire n'est pas facile, mais je me rends compte que j'en retire des bénéfices. Je participe même à la formation : « Apprendre à se rapprocher sans agressivité ».

Je crois que le fait d'avoir côtoyé dans cette formation, d'autres personnes qui avaient un proche atteint de maladie mentale m'a grandement aidée. J'ai réalisé qu'il y en avait d'autres qui vivaient des situations encore plus difficiles que la mienne. J'y ai aussi rencontré des gens inspirants. Aujourd'hui, je m'accroche à la vie et je nourris l'espoir qui peut encore m'arriver de belles choses.

Les jours où ça va moins bien, je pense à mon autre fils dont je suis tellement fière, il est mon héros. Je pense à ma sœur qui est décédée cet hiver et qui veille sur moi. Je lui demande de m'aider et j'essaie de vivre un jour à la fois, car demain est trop loin pour moi.

Je réalise que ça me fait du bien de participer aux activités du P.A.S. et d'être avec d'autres personnes qui vivent des situations similaires aux miennes. J'ai encore des préoccupations du genre "que fera mon fils quand je ne serai plus là", mais je dois garder confiance en l'avenir. Je ferai mon bout de chemin et il fera le sien.

Marie-Josée D.